

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE, 1841.

UN CHAPITRE A PROPOS DE GENS QUI POUR AIMER TROP LA DANSE NE  
SAVENT PLUS SUR QUEL PIED DANSER.

Nous apprenons qu'on se propose d'organiser pour l'hiver où nous entrons une série d'*Assemblées* ou soirées dansantes sur un ton beaucoup plus brillant qu'on ne les avait vues depuis plusieurs années. Nous approuvons jusqu'à un certain point pour notre part ces réunions où l'élite de la société lutte de grâce, de richesse, d'amabilité, et nous pensons que si l'on ne voyait y souscrire que ceux absolument qui peuvent le faire sans se gêner sous l'important rapport pécuniaire, elles auraient, comme toute, un bon résultat général pour notre ville, à laquelle elles donneraient une nouvelle vie et pour plusieurs industries qu'elles tendraient à favoriser; mais malheureusement l'orgueil et la vanité qui ne manquent point d'être excités chez quelques familles favorisées peut-être sous tous les rapports excepté sous celui de la fortune, par le contact de ceux qui peuvent facilement faire grand étalage, ont des effets ruineux et causent un surcroît de dépense, un malaise intérieur que ne peuvent compenser que difficilement des mois de stricte économie et même de privations. Il est vrai qu'on peut répondre à cela que chacun doit être le libre arbitre et le meilleur juge de sa propre conduite, d'autant plus que l'abus porte avec soi sa punition. En avouant que la réplique est des plus justes, nous ajouterons qu'autant que possible on ne doit pas offrir de tentations à la faible et vaine humanité.

Afin de démontrer jusqu'à quel point nos remarques sont bien fondées nous ferons part à nos lecteurs d'une scène qui s'est passée devant nos yeux dans une maison où la nouvelle du rétablissement de bals périodiques avait introduit une joie frénétique chez la partie juvénile de la famille et une terreur que révélait de profonds soupirs chez son chef qui paraissait entrevoir dans cette annonce un gouffre insatiable pour ses pauvres écus, et une source abondante de deboires et de querelles incessantes. Nous ne nommerons pas les acteurs de cette petite comédie, attendu qu'ils n'aimeraient peut-être pas à se voir ainsi dévoilés publiquement; nous prions seulement les personnes qui les reconnaîtraient de n'en souffler mot à âme qui vive, attendu que nous serions très-mortifié d'avoir abusé de la confiance que ces bonnes gens avaient en nous. Quant à ceux qui voudraient absolument savoir de qui nous voulons parler, nous leur conseillerons de bien regarder autour d'eux de regarder même dans leur propre famille, et nous sommes certain qu'ils trouveront quelques têtes à qui le bonnet fera. Une autre chose dont nous sommes parfaitement sûr; c'est que la leçon ne servira à personne; car on voit toujours la paille qui est dans l'œil du voisin et qu'on n'aperçoit pas la poutre qui est dans le sien... par la raison bien simple que quand on a une poutre dans l'œil on est bien près d'être aveugle. Voilà une chose à laquelle les évangélistes n'avaient point songé. Mais revenons sans plus tarder à notre